

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima paucissimis	par deux numéros réunis Bibliographie, Informations, Renseignements Offres, Demandes, Echanges	C/c. p. P. Fournier Nancy 53-18
ABONNEMENT UN AN { France 15 fr. Etranger, à tarif réduit. 25 fr. — à plein tarif. 30 fr. Le numéro : 3 fr. Les Abonnements partent du 1 ^{er} Janvier Ils continuent jusqu'à désabonnement formel	Fondé par H. LÈVEILLÉ Directeur : P. FOURNIER DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES ET DOCTEUR ÈS-LETTRES	DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION POINSON-LES-GRANCEY (Haute-Marne) France

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE ET VÉGÉTATION

La prolongation de la durée de feuilles caduques au voisinage de lampadaires (*Le Monde des Plantes*, n° 236, p. 10) a déjà été observée depuis quelques années, notamment par M. KORDA, ingénieur à la Compagnie des Lampes, qui en parla dans plusieurs conférences, à Paris, et de qui je tiens une belle photographie, depuis 1935. Cette photographie a paru, voici quelques années, dans le *B. I. P.* (organe de propagande des électriciens) et dans quelques grands quotidiens.

Le fait peut être dû autant à la chaleur qu'à la lumière. Mais les rayons ultra-violet nocifs ne sont pas en cause, car les lampes, revêtues de verre ordinaire, même les lampes à vapeur de mercure, ne laissent passer que les radiations jusqu'à 340 unités (1), alors que l'ultra-violet, producteur de vitamine D et d'érythème cutané, est compris entre 320 et 290, et l'ultra-violet abiotique, en dessous de 290.

L'action de la lumière *en durée*, sur les plantes, constitue les faits si curieux de *photopériodisme* : le Chrysanthème de l'Inde ne fleurit en automne (Toussaint) que parce que sa floraison exige, pour être déclenchée, une durée quotidienne d'éclairement inférieure à 12 heures (du moins chez beaucoup de variétés). Le Calcéolaire hybride ne fleurit qu'avec le printemps et l'été parce qu'il lui faut, au contraire, des jours longs. En éclairant ces deux plantes, même avec des éclairages très faibles, de l'ordre de 15 à 50 lux, de 22 heures au lever du jour, on empêche l'un de fleurir, tandis que l'autre est mis en fleurs en quelques semaines.

Cette nouvelle branche de la physiologie rejoint directement l'écologie et la géographie botanique : elle explique, notamment, pourquoi il y a déjà des différences appréciables entre la flore alpine et la flore circumpolaire, et surtout pourquoi il n'y a rien de commun entre la flore des hautes montagnes équatoriales (soumise aux journées courtes de 12 heures environ) et la

(1) C'est moi qui remplace par « unités » les symboles compliqués employés par notre savant confrère, insoucieux des difficultés typographiques. P. F.

flore des Alpes et des Pyrénées (soumise, en été, à des journées de 16 à 18 heures).

Les études d'ensemble les plus récentes sur le photopériodisme, en langue française, ont paru dans la *Revue horticole*, 1936, p. 17 et 259.

P. CHOUARD (Paris).

Corps étrangers dans les troncs d'arbres

Les faits rapportés par M. G. (*Le Monde des Plantes*, n° 236, p. 10-11) évoquent les derniers jours d'un célèbre botaniste disparu. En juin 1936, à la *Soc. de Biologie de Bordeaux*, le Professeur SABRAZÈS, de la Faculté de Médecine, nous signalait de curieuses concrétions pierreuses observées dans le cœur de peupliers qu'il venait de faire abattre, dans sa propriété de Pessac. Nous y allâmes voir assitôt, avec mon ami, le Professeur J. DUFRÉNOY, et le Professeur SAUVAGEAU, qui devait mourir subitement quelques semaines plus tard. Il s'agissait, très évidemment, d'après la forme des anneaux d'accroissement, de morceaux de ciment déposés jadis pour obturer les plaies chancreuses de ces arbres, puis recouverts entièrement par soudure du cambium sur les lèvres de la plaie. Mais, en certains points, le ciment avait été attaqué par quelque sécrétion de l'arbre (ou de champignons parasites) ; il était partiellement décalcifié et poreux, tandis que le tissu ligneux, au voisinage, était plus ou moins imprégné de calcaire, de sorte que, par places, on avait l'illusion d'un passage continu du bois à la pierre, ce qui rendait la méprise très explicable.

P. CHOUARD (Paris).

Bromus inermis Leyss. à Cherbourg

Le 31 mai 1936, au cours d'une excursion de la Société d'Acclimatation, à Cherbourg, j'avais récolté, dans la partie supérieure de la plage, une Graminée qui m'avait intrigué. A mon retour, l'examen de mes échantillons me conduisit à *Bromus inermis* ; mais la station me paraissait si peu conforme aux indications de toutes les

Flores que j'eus recours à l'obligeance de Mlle A. CAMUS, qui reconnut *Bromus inermis* Leyss. var. *aristatus* Schmidt.

Originnaire de l'Asie et de l'Europe centrale et boréale, cette Graminée n'a encore été récoltée à l'état spontané en France que dans l'Est. Le dernier numéro du *Monde des Plantes* en signale, dans la Haute-Marne, une station qui constitue le poste le plus avancé connu vers l'Ouest.

Tous les auteurs lui assignent, comme stations, les lieux incultes, haies, fossés, bords des chemins et des champs. La station de Cherbourg est d'un caractère bien différent. La plage est située en pleine ville et elle est de création assez récente et purement artificielle. Elle a été constituée par l'apport des sables marins dragués pour l'établissement de la gare maritime et de quais en eau profonde. Le sol est donc composé de sable, auquel se trouve mêlée une faible proportion d'humus apporté par le ruissellement de l'eau de pluie entraînant des poussières ou les boues des rues avoisinantes. Par suite de cette circonstance, il doit être à peu près complètement débarrassé de chlorure de sodium. Le *Bromus inermis* est la seule plante qu'on y rencontre, à l'exception d'une sorte de haie de Tamaris, plantée pour marquer les limites de la plage. Il se présente sous l'aspect de très fortes touffes, qui résistent sans souffrir à l'ensevelissement dans le sable accumulé par le vent. Les racines, longuement rampantes, le font adhérer très fortement au sol. Ces deux particularités pourraient en faire une Graminée susceptible, au moins dans une certaine mesure, de fixer le sable, un peu à la façon du *Psamma arenaria*.

Le *Bromus inermis* a déjà été signalé comme naturalisé aux environs de Paris, à Boulogne et à Argenteuil (JEANPERT, in *Vade-Mecum du botaniste dans la région parisienne*, p. 230). A Cherbourg, il s'agit certainement aussi d'une naturalisation remontant déjà à un certain nombre d'années. Quant à l'origine de cette naturalisation, on pourrait très vraisemblablement la trouver dans ce fait que Cherbourg est un port d'escale de navires venant du Nord de l'Europe, et notamment d'Allemagne, où l'existence de ce *Bromus* est signalée par tous les auteurs. J'ajoute que j'ai revu la plante en août 1938 et qu'elle m'a paru en voie d'extension.

G. HIBON (Paris).

Note sur l'ARMERIA SOLEIROLI, Godr. et le SOLANUM SODOMEUM L., en Corse

Depuis longtemps, l'*Armeria Soleirolii* Godr. n'était plus indiqué qu'à la pointe de l'*Aceluccia*, dans la presqu'île de la *Revellata*, à quelques kilomètres de Calvi, alors que la flore de MARSILLY ne la signalait qu'à « Calvi et probablement cap *Revellata* ».

Le 13 juin 1936, je suis allé à l'*Aceluccia*, où je n'ai trouvé qu'une colonie très réduite de ce rarissime *Armeria*; mais le matin même, j'en avais découvert une petite station à Calvi, dans une calanque voisine de la pointe *San-Francesco*.

L'année suivante et en 1938, vers la même époque, j'ai observé que la plante existait éga-

lement sur divers points, entre la route d'Ajaccio et le bord de la mer, mais la plupart de ces touffes étant défléuries, je n'ai trouvé que de rares échantillons en bon état.

Dans la deuxième quinzaine de juin 1939, la végétation ayant subi, en Corse, un retard de plus d'un mois, l'*Armeria Soleirolii* était en pleine floraison et j'ai eu le plaisir de constater qu'il était, en réalité, très abondant sur le territoire de Calvi, situé en dessous de la route d'Ajaccio, et, le plus souvent, sur des rochers inaccessibles (ce qui le mettra à l'abri des récolteurs trop indiscrets).

Dans les premiers jours de juillet de cette même année 1939, lors d'une excursion à *Algajola*, j'ai constaté, dans cette pittoresque localité, la présence du *Solanum Sodomeum* L. qui, jusqu'alors, n'avait été trouvé que dans la banlieue de *Bastia*.

Joseph CHEVALIER (Rouen).

Acer Negundo dans la Dordogne

En septembre 1935, j'ai constaté que l'*Acer Negundo*, représenté par de nombreux semis, est abondamment naturalisé à Domme (Dordogne), dans les cailloux de la partie asséchée du lit de la Dordogne.

G. HIBON (Paris).

■ F. M. ■

J'ai profité de mon passage sur les sommets des côtes de Toul, en 1938, pour trouver deux formes blanches de *Campanula rotundifolia* à Lucey, et *Glomerata* à Bruley. D'après Emile NICOLAS, ces plateaux sont favorables à l'albinisme, notamment chez les *Orchis* et *Ophrys*. Il a trouvé aussi *Anacampteros* blanc.

Cette fois, mon premier travail (le 27 août) fut de découvrir une nouvelle station de *Vallisneria spiralis*, dans la Moselle, à Liverdun, en eau assez vive, ce qui est plus rare. Cette découverte confirme la thèse de notre ami Emile WALTER sur la progression de cette plante en direction Nord et Est.

N. CÉZARD.

BIBLIOGRAPHIE DES FLORES RÉGIONALES

de la FRANCE

(Suite)

DEPARTEMENT DES VOSGES

Voir aussi à LORRAINE et à MASSIF DES VOSGES

N. HAILLANT, *Flore populaire des Vosges (Noms populaires)*, Epinal, 1835, et Paris, 1877; 220 p. — BN. S 5.080.

Dr. J.-B. MOUGEOT, *Considérations générales sur la végétation spontanée du département des Vosges avec un Tableau des plantes qui croissent spontanément dans le département des Vosges*. Dans : H. LEPAGE et Ch. CHARTON, *Statistique du département des Vosges*, Epinal, 1845, in-8, 356 p. — BN. 8 Lk 896.

Abbé F. GERARD, *Notes sur quelques plantes des Vosges. Additions et rectifications* (Revue de botanique, 1890, p. 51-240 et 449-471, 211 p., in-8, Toulouse).

Dr. Eugène BERHER, *Catalogue des plantes vasculaires du département des Vosges* (Ann. Soc. Emul. des Vosges, Tome XV, 1876, pages 83 à 342).

Dr. Eugène BERHER, *Supplément au Catalogue des plantes vasculaires du département des Vosges* (Ann. Soc. Emul. des Vosges, Tome XX, 1881, pages 212 à 226).

Dr. Eugène BERHER, *Supplément au Catalogue des plantes vasculaires du département des Vosges* (Ann. Soc. Emul. des Vosges, Tome XXX, 1891, pages 157 à 197).

Drs Eugène BERHER et Antoine MOUGEOT, *Flore des Vosges*, dans Léon LOUIS, *Le département des Vosges*, Tome II, Epinal, 1887, in-8, 654 p. — Phanérogames, Muscinées, Lichens, par le Dr BERHER ; Champignons, Algues, par le Dr MOUGEOT). — BN. Lk 1966.

✱

Annales de la Société d'Emulation des Vosges. — BN. Z 28.602.

✱

René FERRY, *Atlas des Fougères de la Lorraine et de l'Alsace*, 1^{re} partie, *Fougères des environs de Saint-Dié* (Bull. Soc. Phil. des Vosges, III, p. 28-37, 18 pl., 1877).

Articles divers

H. A. WEDDELL, *Coup d'œil sur la flore de Plombières* (Bull. Soc. bot. de France, 26 janvier 1855). — Tiré à part, Paris, in-8, 7 p. — BN. S pièce 5.009.

Dr Alexandre JAMAIN, *Rapport sur une herborisation faite le 16 juillet 1858, par la Société botanique de France, au col de la Schlucht et au Hohneck* (Bull. Soc. bot. de France, 1858, in-8, 6 p. — BN. S pièce 11.088).

D. A. GODRON, *Une visite géologique et botanique au lac de Fondromeyx*, Nancy, 1864, in-8. — BN. S pièce 10.218.

N. HAILLANT, *Petite excursion botanique au Ballon d'Alsace*, Epinal, 1883, in-8, 4 p. — BN. 8 S pièce 4.014 ; 8 Z 9.932.

Abbé BOULAY, *Notice sur la géographie botanique des environs de Saint-Dié*, Besançon, 1866, in-8, 16 p. — BN. S pièce 7.786.

Ch. CLAIRE, *Un coin de la flore des Vosges* (Bull. Soc. Acad. intern. Géogr. bot., 1899, pp. 279 et suiv.).

René MAIRE, *Une excursion au Hohneck* (Revue d'Alsace, 1900, p. 479-483).

E. ISSLER, *Glazialrelikte in der Vogesenflora* (Philomatischen Gesellsch. In Mulhausen, mai 1904).

W. RUSSELL, *Nouvelles localités du Dianthus barbatus dans les Vosges* (Bull. Soc. bot. de France, 1910, p. 179).

Dr KRAUSE, *Anmerkungen zum Elsass-Lothringischen Krauterbuch* (Mitteilungen der Ph. Ges. Els-Lothr., 1906-1912 et 1912 p. 689).

C. LEMASSON, *Plantes nouvelles et rares de la flore des Vosges*, Nancy, 1912, 3 p.

Ch. GUFFROY, *Notes sur la flore vosgienne* (Bull. Soc. bot. de France, 1912, p. 537).

E. ISSLER, *Essai sur l'influence de la grande guerre sur la flore des Vosges.* — 1^{re} partie. XV. 1920-21. p. 159-167. — 2^e partie. XXI. 1927-28. p. 159-167. — (in Bull. Soc. Hist. nat. de Colmar).

X. THIRIAT, *La vallée de Cleurié*, Chapitre IV. Botanique. p. 63-115, Mirecourt et Remiremont, 1869, 458 p., 1 carte.

A. THIRIAT, *Précis sur la flore du val de Cleurié (Vosges)* (Feuille des jeunes Naturalistes, VII, p. 29-30, 1876).

E. WALTER, *Notes rectificatives sur quelques plantes indiquées par erreur dans les Vosges* (Bull. Assoc. Phil. Als. Lor., VI, p. 104-113, 1921).

E. WALTER, *Les Jardins alpins des Vosges et le Jardin botanique du col de Saverne* (Ann. Soc. hist. litt., scient., du Club vosgien, IV, p. 166-183, 1936).

E. WALTER, *La Flore des châteaux féodaux en Vosgovie* (Bull. Soc. Niederbr. Hist. et Archéol., 1938, 19 p.).

Abbé BOULAY, *De la distribution géographique des mousses dans les Vosges et le Jura* (Bull. Soc. bot. de France, XVIII, p. 178-213, 1871).

Fred. KIRSCHLEGER, *Une excursion botanique dans les Hautes-Vosges* (14-16 août 1855) (Revue d'Alsace, 1856, 20 p.). — BN. Sp 11.307.

J. CHAPPELLIER, *Excursions botaniques aux étangs Breuillots et des Aulnouses*, Epinal, 1875, 11 p. (Ann. Soc. ém. des Vosges, T. XV, p. 425-435).

MASSIF DES VOSGES

Voir aussi à : Départements des VOSGES, de la HAUTE-SAONE, du HAUT et du BAS-RHIN, de la MOSELLE et de la MEURTHE-ET-MOSELLE. LORRAINE, ALSACE et TERRITOIRE DE BELFORT.

Dr P. VUILLEMIN, *Notice sur la flore des environs de Nancy* (et des Vosges), Nancy, 1886, in-16, 33 p.

Dr PERROUD, *Aperçu sur la flore de Nancy et de la chaîne des Vosges*, Lyon, 1887, in-8, 40 p. — BN. 8 S pièce 3.979.

Camille BRUNOTTE et C. LEMASSON, *Guide du botaniste au Hohneck et aux environs de Gérardmer*, Paris, 1893, in-8, 39 p. avec une carte en couleurs (ex Bull. Section vosgienne du Club alpin français, 1893). — BN. 8 S pièce 6.098.

Camille BRUNOTTE, *Nouvelles stations de plantes rares dans le massif du Hohneck*, Paris, 1899, in-8, 14 p. avec carte (ex Bull. Section vosgienne du C. A. F., 1899). — BN. 8 S pièce 8.085.

C. LEMASSON, *Guide du botaniste au Hohneck*, Nouvelle édition, 1921, Nancy, in-8, 34 p. et une carte (ex Bull. Soc. des Sc. de Nancy, 1920-21, p. 75-105).

E. ISSLER, *Die Vegetationsverhaeltnisse des Zentralvogesen mit besondere Berücksichtigung des Hohnecks Gebiets* (in Englers Botanischen Jahrbüchern, Band XLIII, 3 Heft, 1909, Leipzig).

E. ISSLER, *Führer durch die Flora der Zentralvogesen*. Leipzig, Engelmann, 1909, 64 p. 4 pl., Tiré à part du précédent.

Ch. CLAIRE, *Les plantes utiles et remarquables de la flore des Vosges*, Saint-Dié, 1903, in-8, 132 p. (ex *Bull. Soc. philomat. des Vosges*). — BN. 8 S 11.765.

Camille BRUNOTTE, *La Flore des Hautes-Vosges et ses plantes officinales*, Paris, 1908, in-8, 22 p. — BN. Te 133 87.

Abbé BOULAY, *Les Ronces vosgiennes*, Rambervillers, 1865-68, 116 p. — BN. S 23.730.

✱

Session de la Société Botanique de France en 1908.

Annales de l'Association vogéso-rhénane, 1863-1868.

Bulletin de la Société philomatique des Vosges. — BN. 8° Z 180.

(A suivre).

MÉPRISES BOTANIQUES

«... On a même des bonbons au peyotl, tu sais, le truc mexicain qui éclaircit la vue et qui coûte 50.000 francs la livre.

— Tu exagères, interrompt Varvoglou, pas si cher. D'ailleurs, c'est du peyotl qui vient de Saint-Cloud, une plante tout à fait analogue comme feuillage ». André THÉRIVE, *Comme un voleur*, dans *Revue de Paris*, 15 oct. 1939, p. 541.

Le feuillage du Peyotl ! alors que la plante entière ressemble plutôt à une Pomme-Reinette vissée sur un chicot de Navet ! Autant parler des feuilles d'une bille de billard. Quant à en faire un médicament pour la vue, ce n'est guère moins imprévu.

P. F.

BIBLIOGRAPHIE

G. KUHNHOLTZ-LORDAT, ingénieur agronome, *La Terre incendiée*. Essai d'agronomie comparée, préface de Charles Brasart, directeur de l'Agriculture, avant-propos de A. Flaugère, in-8 de 362 pages, 10 figures, 28 photographies, 24 tableaux, Editions de la Maison Carrée, Ateliers Bruguier, Nîmes, 1938 (paru en 1939). — Cet agréable volume est sans doute le premier travail important consacré au rôle si important, et si injustement passé sous silence, du feu dans l'histoire de l'agriculture et dans l'économie agricole. Chargé de conférences sur les végétaux aux colonies, M. Kuhnholz-Lordat a vite reconnu l'action prépondérante du feu dans la mise en valeur des sols de ces pays, puis, que ce procédé n'était finalement qu'une application particulière des méthodes qui, partout dans le monde, ont permis de substituer les cultures à la forêt primitive. Comme l'écrit M. Brasart, ce

livre est une synthèse de rapports, dans le temps et dans l'espace, entre la forêt, le champ et la prairie. Les relations entre le feu et la culture, entre le feu et l'élevage, y sont tour à tour étudiées dans le plus grand détail.

Je ne saurais trop insister sur l'intérêt qu'offrent ces pages, d'une lecture singulièrement attachante, aux purs botanistes. Ils trouveront là une étude qu'ils chercheraient vainement ailleurs : celle des pyrophytes végétaux résistant à la flamme, ou même dont la multiplication ou la reproduction se trouve stimulée par le feu, et dont les séries sont souvent réversibles. Les incendies de forêts, de plus en plus fréquents, confèrent à ce chapitre une incessante actualité. Après ces préliminaires vient une première partie, consacrée aux rapports du feu et de la culture, soit 110 pages d'une information et d'une documentation extraordinairement vastes, s'étendant jusqu'à la préhistoire à la plupart des régions du globe. La seconde partie est relative à l'élevage : part du feu et part du bétail, feux d'installation et de régénération, périodes d'exploitation dans l'économie romaine, *silva*, *ager* et *saltus* dans leurs applications modernes, leurs transformations réciproques et leur répartition. Troisième partie : emploi du feu à des fins non agricoles (chasse, guerre, croyances). Enfin, conclusion générale sur le problème du feu et celui de l'assolement, sur la morphologie du feu, sur les rapports du colon et de l'indigène devant le problème du feu.

Une abondante revue bibliographique, suivie d'un vocabulaire de géographie botanique, avec lexique des noms de lieu gardant le souvenir des incendies culturels, complète heureusement cet ouvrage. Il est si riche d'idées, si évocateur et si solidement assis sur ses bases documentaires qu'il fera date, sans nul doute. Il faut se féliciter que pareil travail ait pu voir le jour avant les hostilités.

WALTER-CALLÉ, « *Pteridophyta exsiccata* ». *Etude critique des Fougères d'Europe*, 2° fascicule, 1938, 28-XXXVIII p. plus 8 pl., dessinées par M. F. Margaine, Paris, 1939. 10 frs, 15 frs pour l'étranger. — Les 20 adhérents de « *Pteridophyta exsiccata* » ont reçu, cette année, 81 plantes, Fougères, Pilulaires, Isoètes, Lycopodes, Selaginelles et Prêles. Après quelques pages de remarques sur quelques-unes des espèces distribuées, viennent une bibliographie pteridologique, analyse de quelques publications concernant les Fougères, puis une série de travaux particuliers sur les Filicinales : P. Jovet, *L'Azolla filiculoides aux Allées de Boutaut (Bordeaux)*; J. Callé, *Asplenium marinum en Bretagne*; Fr. de Ravel, *Asplenium Ruta-muraria* var. *Laschii* Christ inéd.; *Asplenium Foreziense* × *Trichomanes*; L. de Vergnes, *Les hybrides d'Asplenium qu'on peut rencontrer en France*; E. Walter, *Dryopteris cristata* × *spinulosa* (Milde) Christens, 1905, *D. Laschii* E. Walter nom. nov. Le tout se termine par les remarquables dessins de M. F. Margaine, reproduisant « quelques plantes intéressantes de l'herbier Imbault ». Ces planches se vendent séparément chez M. Margaine, rue Peugeot, à Pont-de-Roide (Doubs).

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES